
CHAPITRE II

L'enquête «Triple biographie : familiale, professionnelle et migratoire»

● Daniel COURGEAU*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Triple biographie : familiale, professionnelle et migratoire».
Nom abrégé : «3B».

1.2. Problématique et objectifs

L'observation statistique *séparée* de chaque comportement démographique (mortalité, nuptialité et fécondité, mouvements migratoires et mobilité professionnelle) fournit usuellement au chercheur une série de prises de vue juxtaposées de chacun de ces phénomènes. Il n'a pas la possibilité de mettre en évidence la dépendance entre ces comportements. Bien plus, ces diverses approches nécessitent une hypothèse d'indépendance entre ces différentes conduites qui semble peu probable.

Cette enquête prend le contre-pied de cette démarche : elle va chercher à déceler la logique interne qui organise ces comportements dans les divers domaines de l'existence et à donner une vue plus synthétique des changements observés pour les générations nées entre 1911 et 1936.

Cette nouvelle approche ne sera donc plus centrée sur l'événement (mariage, naissance, migration, changement de profession, etc.), mais sur l'ensemble de la biographie individuelle, considérée comme un processus complexe. Il s'agit de voir comment certaines caractéristiques peuvent pousser

* Institut national d'études démographiques (Ined).

un individu à se comporter différemment d'un autre, ou comment un événement peut influencer sur la suite de la vie d'un individu. On mettra ainsi en évidence les changements survenus dans ces interactions.

Ce changement d'optique nous amène à reformuler les hypothèses à la base de l'analyse démographique classique.

Une biographie individuelle ne se produit pas dans un espace-temps abstrait mais prend sa source dans une structure sociale particulière, ici la société française du début du siècle. Chaque membre de cette société est impliqué simultanément dans divers systèmes de relations (familial, économique, d'éducation, etc.) qui constituent le substrat en évolution de cette structure.

On fait ici l'hypothèse que c'est l'*interaction* entre ces divers types d'implications qui engendre un espace et un temps propre à chaque situation. Dans ce cas, on cherchera à voir comment un événement familial, professionnel ou autre, connu par un individu, va modifier la probabilité d'arrivée des autres événements de son existence. Les modifications, d'une génération à la suivante, de ces interactions éclaireront d'un jour nouveau l'évolution de la société française.

On fait également l'hypothèse que les origines familiales et sociales de l'individu vont influencer sur son comportement à venir, mais que cette influence peut varier d'une génération à l'autre. De plus, dans une même génération, cette *hétérogénéité* n'est pas à considérer comme donnée une fois pour toutes, mais va se modifier au cours de l'existence individuelle, grâce aux expériences personnelles et aux acquis successifs. C'est donc une approche dynamique et non plus statique que nous prendrons pour exploiter cette enquête.

Cette approche nous conduit enfin à l'hypothèse que les comportements individuels ne sont pas prédéterminés, mais qu'ils peuvent se produire avec certaines probabilités que nous chercherons à estimer à l'aide des diverses caractéristiques personnelles, à l'aide du trajet antérieur suivi par l'individu et à l'aide d'événements sociaux ou politiques conjoints.

En conclusion, notre approche suppose que le comportement des membres d'une population peut être décrit comme un processus stochastique complexe : nous avons la possibilité, à l'aide de cette enquête, d'estimer les diverses chances pour que chaque événement se produise, étant donné l'origine sociale et l'histoire passée de l'individu.

L'enquête « Triple biographie » vise dès lors à recueillir rétrospectivement tous les aspects de la vie familiale, professionnelle et migratoire des enquêtés, de façon à pouvoir, d'une part, relier ces divers comportements entre eux, d'autre part, voir leurs rapports avec des caractéristiques plus générales des mêmes personnes (origines familiales, niveau d'éducation, etc.) ou de la période au cours de laquelle ces événements sont vécus (Seconde Guerre mondiale, période de crise économique, etc.).

Cette enquête a permis de mettre en place l'analyse démographique des biographies, qui prend en compte à la fois l'interaction entre les divers phénomènes observés et l'hétérogénéité de la population sur laquelle on travaille.

1.2. Problématique et objectifs

• Problématique

La recherche a porté non sur des retraités de tous âges, mais sur une *cohorte de contemporains* aujourd'hui retraités, avec un large échantillon représentatif qui permettait de reconstituer, dans leur diversité, les parcours des hommes et des femmes, de la jeunesse à la retraite, et de les suivre ensuite au long de cette étape de leur vie. Le milieu choisi fut l'agglomération parisienne. La génération fut celle qui venait d'arriver à la retraite en 1972, puis dans un deuxième temps, celle qui prit sa retraite en 1984. Le fichier de la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav), et le partenariat établi avec cette institution, ont permis le suivi ultérieur sans les pertes qui sont la plaie des enquêtes longitudinales de longue durée.

L'analyse longitudinale des parcours de vie, de l'enfance à la vieillesse, permet d'observer le *déroulement des existences*, l'ensemble des *stratégies* professionnelles, familiales, résidentielles des acteurs sociaux, et des rapports aux lieux qui sont partie de l'être social. Notre recherche voulait éclairer l'*histoire urbaine*, ici celle de l'agglomération parisienne, contribuer à l'analyse des *âges de la vie*, et à celle du *changement social* : constitution et transformation des classes sociales dans des contextes socio-historiques qui ont beaucoup changé (éducation, carrières, logement, santé, longévité), évolution des structures familiales, réseaux de sociabilité, transformation des modes de vie, de l'habitat, des rapports aux lieux, des mobilités, des pratiques de santé... On voit que cette perspective générale est très proche de celle des enquêtes de la « German Life History Study » dirigée par Karl Ulrich Mayer (voir p. 9). De plus, on voulait observer finement la *vie de retraite*, et ses étapes.

Les thèmes abordés, et la façon de les aborder, ont varié dans le temps. Ainsi les questionnements sur santé et mode de vie ne sont pas les mêmes dans les enquêtes de 1975, 1985 et 1995 (les sujets de la cohorte de 1972 avaient 68, 78 et 88 ans), et avec les années le thème du maintien à domicile et celui de la cohabitation avec les enfants ont pris une importance plus grande. En même temps les contacts avec les milieux de la *recherche en gérontologie*, et plus largement en sciences sociales, en Europe et aux États-Unis, nous ont beaucoup aidés au cours de ce long suivi à poser les problèmes, à savoir ce qui pouvait être intéressant et fructueux.

Nous avons voulu saisir la *diversité* sociale des populations (diversité des origines socio-géographiques, des statuts matrimoniaux et des types de ménages, des carrières) en apportant des *descriptions* fines et fiables, en reconstituant des *itinéraires*, qui permettent de saisir les *stratégies des acteurs*, et les *rapports des gens aux lieux* : attachement aux lieux quittés et choisis, non-attachement aux lieux (qu'il s'agisse des lieux d'origine ou des lieux de résidence actuels ou antérieurs), capacité d'attachements multiples (développée dans un contexte de progrès des mobilités, des niveaux de vie, de l'instruction). Pour comprendre le rapport aux lieux, on doit considérer l'ensemble des cheminements, des localisations, le réseau familial, les relations sociales, les modes de vie, et, notamment dans la phase de la retraite, comprendre ce qui procure plaisir à vivre et identité positive.

La *spécificité des expériences de vie des générations successives* était l'hypothèse de base de cette recherche. Voilà qui nous a amenés à observer une seconde cohorte, afin de comparer les deux cohortes, d'une part, à âge égal, d'autre part, à la même période, pour mieux comprendre les effets d'âge, de génération, de période. Une autre idée forte était que les expériences de vie sont très liées aux milieux de vie, d'où le choix de la population qui a vécu et travaillé dans la capitale.

• Objectifs

L'*approche biographique* repère, date et localise les principaux éléments des itinéraires des individus et des ménages, analyse le déroulement temporel de parcours sociaux dont la dimension proprement spatiale a, paradoxalement, été la moins étudiée. Elle permet de saisir, au-delà des comportements, les *conduites*, les *représentations*, le *sens* qu'ont, pour les individus et les ménages, mobilité et immobilité : cette dernière, par exemple, signifie-t-elle satisfaction, résignation, souffrance, attente de la réalisation d'un projet ? On ne saurait analyser la mobilité sans s'intéresser aussi aux facteurs et à la signification de l'*immobilité*.

Nous voulons saisir des *itinéraires résidentiels* faits d'immobilités et de mobilités, des *stratégies résidentielles* insérées dans des stratégies plus globales qui ont des dimensions sociales, professionnelles, familiales, et nous nous intéressons à l'*expérience des acteurs*, à leurs pratiques de l'espace, leurs attitudes, leurs représentations, bref à l'ensemble des relations matérielles et symboliques entre les gens et les lieux.

La *mobilité géographique* s'exerce à diverses échelles d'espace et de temps : *mobilité résidentielle locale*, *migration* (notamment la venue à Paris de plus de la moitié de cette cohorte, puis à la retraite le départ de Paris d'un tiers environ des sujets), *mobilité saisonnière* et *double résidence*, important facteur du mode de vie de la retraite. La compréhension des *rapports entre les gens et les lieux* passe par une analyse des positions sociales, de la culture, des attitudes du sujet, et plus largement du *changement social* : évolution des structures familiales, rapports entre générations, croissance des valeurs de loisir et de l'épanouissement personnel aux dépens de l'ancien ethos du travail, émergence du troisième âge, coupure croissante entre jeune retraite et grand âge.

1.3. Gestion de l'enquête

On présentera plus loin les données relatives aux deux populations observées. Les enquêtes ont été réalisées par l'équipe elle-même. Elles portent sur les trajectoires familiales, professionnelles et résidentielles des ménages, en rétrospectif, et le suivi renseigne sur leur vie de retraite. Par ailleurs, nous relevons annuellement les changements d'adresse et les décès.

CHAPITRE IV

L'enquête «Peuplement et dépeuplement de Paris»

● Catherine BONVALET*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Peuplement et dépeuplement de Paris : histoire résidentielle d'une génération». Nom abrégé : «PDP».

1.2. Problématique et objectifs

- *Problématique*

Jusqu'aux années soixante, la Région parisienne s'est développée en faisant appel à l'immigration. Auparavant, elle n'avait guère le choix en raison d'une faible fécondité qui rendait impossible, et de très loin, le simple renouvellement de la population.

Ce n'est que depuis les années soixante-dix que la dynamique urbaine se stabilise par un processus de saturation observé ailleurs, dans les agglomérations de taille comparable. Entre 1975 et 1982, et dans la poursuite des tendances ultérieures, la croissance de l'agglomération parisienne s'est encore ralentie : Paris a perdu 5,6 % de sa population. Les départements de la petite couronne ont été peu à peu gagnés par le dépeuplement. L'accroissement d'ensemble de l'agglomération a entièrement reposé sur les départements de la grande couronne et notamment sur les villes nouvelles.

* Institut national d'études démographiques (Ined).

Par ailleurs, la répartition spatiale de la population s'est considérablement modifiée en trente ans : Paris a perdu près du quart de sa population. De 39 % en 1954, sa part dans la région Île-de-France est tombée à 21,6 % en 1982 ; sa population a vieilli considérablement ; dans le même temps, la ville de Paris s'est vidée de sa population ouvrière.

Les conditions de mobilité des ménages ont également changé : sorties progressives de la loi de 1948⁽¹⁾, réapparition d'un secteur locatif libre et vigoureux à partir des années soixante, développement du crédit, redémarrage de la construction après une crise de longue durée, tout ceci dans un contexte général d'augmentation de la mobilité jusqu'en 1975. L'élévation du niveau de vie a permis le développement de l'accession à la propriété.

La diffusion de la propriété est l'une des grandes caractéristiques du marché du logement depuis la Seconde Guerre mondiale. De 35 % de propriétaires en 1954, la France est passée à 54 % en trente ans. L'augmentation des revenus, la résorption progressive de la crise du logement ont favorisé la décohabitation des générations, en même temps que l'allongement de la vie changeait considérablement les conditions de rotation du parc de logements. Mais vieillissement sur place et ralentissement de la croissance ont rendu la ville plus difficile d'accès aux nouveaux ménages.

De nombreux ouvrages ont rendu compte des changements profonds qui ont affecté le paysage urbain ces dernières décennies et particulièrement l'agglomération parisienne. Mais tous utilisent l'approche macro-économique. L'étude du logement des ménages jusqu'à présent s'est surtout faite à partir d'analyses transversales provenant des enquêtes logement et des recensements. La photographie observée à un moment donné n'est pourtant que le résultat des histoires résidentielles et familiales des individus confrontées aux politiques et aux marchés du logement. Plutôt que de reconstituer des séries avec des données transversales de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), nous avons choisi de suivre une génération au cours du temps pour appréhender les changements urbains qui ont affecté l'agglomération parisienne. L'étude des trajectoires résidentielles devrait en effet permettre de mieux comprendre comment s'est opérée progressivement la nouvelle répartition de la population dans l'espace parisien avec le vieillissement de la capitale dû en partie au départ des jeunes ménages avec enfants, à la croissance des banlieues, puis au développement périurbain.

Depuis quelques années, de nombreuses questions sont apparues dans le domaine de la famille et du logement. Longtemps les chercheurs de ces deux domaines avaient travaillé séparément. Depuis, des travaux récents ont montré les liens étroits qui existaient entre la famille (au sens large du terme et non

(1) La loi du 1^{er} septembre 1948 avait pour objectif la sortie du blocage des loyers qui existait en France depuis 1914. Elle rendait la liberté aux loyers des constructions après 1948 et prévoyait la sortie progressive des logements du secteur des loyers contrôlés. En réalité, l'application de cette loi, limitée aux immeubles construits avant 1948, a introduit un double marché locatif en ne permettant pas, ou très peu, la réévaluation des loyers des logements qui y étaient soumis.

au sens du ménage) et l'habitat. C'est dans ce courant de recherche que se situe ce travail.

• *Objectifs*

On se proposait, à l'aide d'une enquête rétrospective, de répondre aux questions suivantes :

- Existe-t-il une trajectoire résidentielle type des ménages ? Les jeunes ménages quitteraient-ils progressivement le centre-ville ou les faubourgs pour gagner la périphérie où ils constitueraient leurs familles ? Puis se rapprocheraient-ils peu à peu du centre ville où ils s'installeraient à la maturité et se stabiliseraient ? Comment la recherche de l'adéquation entre la taille de la famille et celle du logement contraint-elle les ménages à ce cycle d'habitat ?

- Dans l'enracinement des ménages à un endroit donné (localisation, type d'habitat), quels ont été les facteurs les plus déterminants : la catégorie sociale, le revenu ou les origines, parisiennes, provinciales ou étrangères, le réseau familial ou le patrimoine ?

- Quelle a été la mobilité des ménages en fonction des événements familiaux (mariages, naissances, divorce ou séparation, départ des enfants, décès du conjoint...) ?

Dans le même esprit, quelle a été la mobilité des ménages selon leur statut d'occupation (loi de 1948, logement HLM (Habitation à loyer modéré), loyers libres, propriétaires ou accédants) ? Peut-on déceler dans ces générations, un phénomène de double, voire triple accession, se succédant dans le temps ? Le passage en HLM favorise-t-il une accession ultérieure, la freine-t-il (rente de situation des locataires HLM), oriente-t-il l'épargne vers d'autres biens, en particulier, vers les résidences secondaires ?

- Comment les enquêtés ou une fraction d'entre eux ont-ils constitué leur patrimoine immobilier ?

- Quelles sont les perspectives de déménagement au moment de la retraite ? Des recherches ont montré la forte mobilité à cette étape du cycle de vie. L'âge des enquêtés (50-60 ans au moment de l'enquête) nous permet de connaître leurs aspirations et leurs projets de déménagement : localisation géographique différente avec la suppression de toute contrainte professionnelle, environnement souhaité et région envisagée...

1.3. Préparation de l'enquête

La préparation de l'enquête a duré plus d'un an et demi :

- octobre 1984-avril 1985 : préparation du projet, mise au point du questionnaire, recherche des financements auprès de la Direction régionale de l'Île-de-France, de la Caisse nationale d'assurance maladie et du ministère du Logement ;
- juin 1985 : première enquête pilote réalisée auprès d'une quarantaine de personnes. Quatre enquêteurs de l'Ined ont passé, chacun, dix questionnaires ;

CHAPITRE V

L'enquête «Histoire de vie familiale, professionnelle et migratoire» en Pologne

● Ewa FRATCZAK*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Histoire de vie familiale, professionnelle et migratoire». Dans la langue d'origine : Polskie badanie retrospektywne 1988 «droga życiowa – biografia rodzinna, zawodowa i migracyjna».

1.2. Problématique et objectifs

Les principaux objectifs de l'enquête rétrospective polonaise de 1988 étaient :

- la reconstitution des histoires familiales, professionnelles et migratoires des personnes interrogées;
- l'identification de la situation socio-économique de l'enquêté.

La reconstitution de l'histoire de vie individuelle comprenant les trajectoires familiale, scolaire, professionnelle et migratoire a été faite grâce à la collecte d'informations détaillées sur les événements marquants de la vie.

Ces événements concernaient en particulier :

- le mariage/les mariages – jusqu'à quatre – : l'état matrimonial au moment du mariage, le mois et l'année de mariage, la catégorie du lieu de résidence avant le mariage et celle juste après le mariage, des données précises sur les éventuelles séparations ou divorces;

* Institute of Statistics and Demography, Warsaw School of Economics – SGH.

- les enfants, classés par ordre de naissance. L'information recueillie au sujet des enfants concernait : le sexe, la date et le lieu de naissance des enfants, éventuellement leur date de décès, la date et les raisons de leur départ du domicile parental, le lieu de résidence ;
- le cursus scolaire : la date de son début, l'établissement fréquenté, le lieu de résidence à l'époque, la date de fin d'études ;
- les périodes d'activité ou d'inactivité sur le plan professionnel : pour chacune d'elles, la date de début d'activité ou d'inactivité. Des renseignements sur les conditions de vie, le groupe socio-professionnel de la personne enquêtée et le secteur économique ont été recueillis ;
- les migrations, y compris des données sur les divers changements de résidence, la date d'arrivée dans un domicile donné, la taille du logement et la principale raison du déménagement ;
- les événements importants dans la vie de la personne interrogée concernant sa biographie familiale, professionnelle et migratoire ;
- les caractéristiques démographiques et socio-économiques de l'enquêté et de son conjoint, tels que : le sexe, la date et le lieu de naissance, des données sur les parents (groupe socio-professionnel, niveau d'éducation, état matrimonial, principale source de revenus, niveau de vie).

L'information recueillie permettant de décrire la situation démographique et socio-économique actuelle des personnes interrogées s'applique :

- au ménage, incluant la/ les source(s) de revenu(s), le nombre de personnes, la catégorie et le lieu de domicile, le type de ménage ;
- aux transferts intergénérationnels de biens, services et argent. Les renseignements recueillis portaient sur la forme, le niveau de l'aide fournie aux enfants par les parents et vice-versa ;
- à l'influence et l'étendue des relations ;
- aux activités des personnes qui perçoivent des pensions d'invalidité et des pensions vieillesse ;
- à l'auto-évaluation de l'état de santé de l'enquêté et de son degré de satisfaction dans la vie.

1.3. Préparation de l'enquête

Avant l'enquête définitive, nous avons réalisé une enquête pilote afin de tester le questionnaire et les instructions relatives à l'entretien. Cette dernière a eu lieu, en mars 1988, dans trois « voivodies » de Pologne (Varsovie, Olsztyn, Biaystok). Au cours de l'enquête préliminaire, 100 questionnaires ont été menés à bien. Le temps nécessaire à la préparation de l'enquête a été d'environ un an.

Les expériences des autres centres de recherche et organismes ont servi à la préparation du questionnaire (instituts polonais : l'Institut de statistique et de démographie et l'Office central de statistique ; instituts étrangers : en France,

CHAPITRE VI

L'enquête «Triple biographie des familles de la Toscane occidentale»

● Marco BOTTAI*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Tripla biografia dei nuclei familiari nella Toscana occidentale». Nom abrégé : «TRIBIO».

L'enquête de type biographique conduite en Toscane est née sous le nom de : «Histoires des familles et histoires migratoires» (nom de code : DUBIO, comme double biographie). À la fin du questionnaire, un volet destiné à la collecte d'informations sur les carrières professionnelles a été ajouté et ainsi – du moins au niveau de la thématique – l'enquête ressemble davantage à celle menée en France («Triple biographie»). À partir de là, pour ne pas faire comme Dumas qui a intitulé son roman «Les trois mousquetaires» et qui a découvert par la suite qu'ils étaient quatre, nous avons rebaptisé l'enquête sous le code TRIBIO, ce qui signifie triple biographie.

1.2. Problématique et objectifs

L'idée de l'enquête a mûri peu à peu au fil du temps. Au départ, elle devait s'attacher exclusivement, ou du moins de manière prévalante, à l'analyse de l'évolution des critères des ménages en matière de logement : la taille du logement ; la qualité, c'est-à-dire doté ou non de commodités intérieures (eau, électricité, chauffage central, sanitaires, double salle de bains) et extérieures (dépendances, garage, jardin) ; la localisation (centre historique, zone urbaine,

* Dipartimento di Statistica e Matematica, Università de Pise.

zone suburbaine ou périphérique, localité semi-urbaine, petit centre, zone rurale); statut d'occupation (locataire, propriétaire, utilisation gratuite).

Le tout était pensé de façon à mettre en lumière la demande des familles et l'offre du marché du logement, à l'origine des phénomènes de suburbanisation et de contre-urbanisation.

En fait, au début des années soixante-dix, on a observé dans le centre-nord de l'Italie une tendance à la désurbanisation qui s'est traduite non seulement par une suburbanisation, mais aussi, selon différents auteurs, par une contre-urbanisation. Ce phénomène qui, au départ, a touché principalement les régions métropolitaines, s'est étendu également aux régions urbaines de dimension moyenne, comme celles qui caractérisent le système implanté en Toscane occidentale. Dans ces régions, les mouvements pendulaires en provenance des zones péri-urbaines et non urbaines à destination des centres urbains, et liés principalement au travail ou aux études, ont augmenté parallèlement à la croissance des flux migratoires nets de direction inverse.

D'un côté, ce constat a remis en question les théories traditionnelles sur les migrations, basées principalement sur la dynamique du marché du travail, d'un autre côté, il a favorisé l'introduction de variables explicatives liées aussi bien au cycle de vie qu'au marché locatif.

En fait, le rapport entre le ménage et son logement, les circonstances et les raisons qui l'ont conduit à déménager, les insatisfactions, les projets et les espoirs de trouver un logement plus satisfaisant, sont quelques-unes des interrogations qui sont à la base de cette recherche.

En Italie, la mobilité résidentielle s'inscrit dans le cadre de deux marchés relativement bloqués. Le marché du travail est caractérisé par une mobilité très limitée. Le poste de travail est garanti tout au long de la vie active. L'existence d'un taux de chômage élevé a eu pour conséquences, d'une part, que les jeunes ont de grosses difficultés à s'insérer sur le marché du travail et, d'autre part, que leur présence au sein de la famille et leur dépendance à son égard se prolongent de façon démesurée.

En ce qui concerne le marché immobilier, le niveau des loyers a été bloqué durant une très longue période (loi sur «equo canone») ainsi que, par conséquent, les expulsions. Le mythe de la maison individuelle, qui historiquement était déjà bien enraciné, s'est renforcé. En fait, près de 70% des ménages italiens vivent dans une maison qui leur appartient, un pourcentage nettement plus élevé que dans la majorité des autres pays. Ce facteur va à l'encontre de la mobilité résidentielle. Dans l'étude sur le logement, cette perspective a plutôt stimulé l'analyse de données individuelles que le traitement de données agrégées et, en dernier lieu, a favorisé l'approche biographique.

Un autre élément décisif a influencé cette recherche. Jusqu'alors, la mobilité a toujours été étudiée comme un fait individuel et par conséquent, se devait d'être expliquée par des caractéristiques personnelles, comme le sexe, l'âge, l'instruction, la profession, le changement d'activité professionnelle. Et pourtant, il est rare qu'un individu migre seul; on sait d'ailleurs qu'au sein des ménages la décision de changer de lieu de résidence se prend plutôt de

façon collégiale et répond en fait à l'ensemble des exigences exprimées par ses membres. Elle est la résultante de la médiation entre les intérêts de ses divers membres, en termes de localisation. Et, de là, le choix – qui était alors innovateur – de considérer l'ensemble du ménage comme unité statistique, et non l'individu seul.

Un objectif ultérieur de la recherche est de valoriser l'importance des déménagements à courte distance, c'est-à-dire ceux qui se déroulent à l'intérieur des limites de la commune et que les statistiques officielles ne prennent pas en compte.

Pour les ménages constitués à partir de 1950, il est dès lors possible de reconstruire le cycle de vie et l'histoire migratoire jusqu'au moment de l'observation. Le choix de commencer leur histoire en 1950 provient des considérations suivantes : en premier lieu, nous nous sommes défiés de la mémoire des personnes interrogées à propos d'événements survenus dans un passé lointain. De plus, nous ne voulions pas alourdir le questionnaire et provoquer un phénomène de lassitude chez les personnes interrogées. Nous voulions aussi éviter que le questionnaire traite des événements qui se sont déroulés dans des périodes troublées, comme celles de la guerre et de l'immédiat après-guerre.

1.3. Préparation de l'enquête

Si la phase préparatoire fut laborieuse, elle ne dura pas longtemps. L'idée d'une recherche sur la mobilité, au moyen d'une enquête par échantillon, est née au printemps 1983. L'objet spécifique de cette recherche portait sur le parcours des ménages en matière de logement. Dès l'été suivant, une première ébauche du questionnaire était rédigée. Simultanément, une subdivision de la région en zones typologiques était effectuée à l'aide d'une *cluster analysis* afin de concentrer territorialement l'échantillon tout en respectant sa représentativité.

1.4. Date et durée de la collecte

L'enquête s'est faite en trois phases qui se sont toutes déroulées au cours du mois de mars des années 1985, 1986 et 1987 (tableau 1).

TABLEAU 1. – IMPORTANCE DE L'ÉCHANTILLON

Année d'enquête	Taille de l'échantillon
1985	287
1986	780
1987	935
Ensemble de la collecte	2 002

1.5. Initiateurs de la recherche

La recherche est née d'une idée d'exercices pratiques destinés au cours de statistique que je donne à la faculté d'économie de l'Université de Pise et

CHAPITRE VII

L'enquête «Biographie familiale, professionnelle et migratoire en Roumanie»

● Ana Rodica STAICULESCU BREZEANU*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Biographie familiale, professionnelle et migratoire en Roumanie». Nom abrégé : «3B.R».

1.2. Problématique et objectifs

L'enquête «Biographie familiale, professionnelle et migratoire», que nous avons réalisée en Roumanie en 1992, a repris les objectifs et la problématique de l'enquête «Triple biographie» de l'Ined, et par conséquent, son approche, ses visées et ses méthodes – par exemple, le questionnaire –, en les adaptant aux spécificités roumaines.

Mais, compte tenu de l'ampleur de la tâche (mise en œuvre, coordination et réalisation d'une enquête de ce type) pour une seule personne, je me suis fixé un objectif plus modeste : *esquisser le profil des histoires de vie des générations roumaines nées en 1931 et en 1951.*

1.3. Préparation de l'enquête

La durée de la phase préparatoire a été de trois mois en tant que stagiaire à l'Ined où j'ai bénéficié de l'aide de Daniel Courgeau, d'Éva Lelièvre, de Benoît Riandey et du service Informatique ; puis de cinq mois à l'Institut de sociologie de l'Académie roumaine, durant lesquels j'ai assumé la préparation de l'enquête sans aucun concours.

* Institut de sociologie de l'Académie roumaine.

CHAPITRE VIII

L'enquête «Insertion urbaine à Dakar et Pikine»

● Philippe ANTOINE*, Philippe BOCQUIER*

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Enquête sur l'insertion urbaine à Dakar et Pikine» (Enquête insertion Dakar).

1.2. Problématique et objectifs

L'objectif central de l'étude pluridisciplinaire entreprise en 1989 à Dakar, par l'Institut fondamental d'Afrique noire (Ifan) et l'Orstom, consiste à voir comment, dans le contexte d'aggravation de la crise économique que connaît le Sénégal, ont évolué les conditions et les modalités de l'insertion urbaine, tant pour les citoyens de longue date que pour les migrants. L'étude ne s'intéresse pas à l'insertion des migrants en termes d'échec ou de réussite, mais vise à connaître les modalités d'insertion différentielle des migrants et des non-migrants. Nous avons retenu trois composantes de l'insertion en ville : l'accès au travail, la constitution du ménage et l'accès au logement. Nous nous sommes appuyés sur des entretiens biographiques quantitatifs et qualitatifs afin, d'une part, de mettre en évidence les évolutions au cours des trente dernières années et, d'autre part, de connaître l'ampleur des recours aux réseaux sociaux.

* Institut de recherche pour le développement (IRD), ex Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom), Centre français sur la population et le développement (Ceped).

L'accès au travail joue un rôle clef dans les processus d'insertion. Il s'agit, tant pour l'emploi salarié que pour l'emploi non salarié, d'étudier l'entrée dans la vie active et par la suite la mobilité professionnelle. Depuis quelques années, les politiques d'ajustement structurel ont entraîné une diminution des possibilités d'embauche, mais s'opère-t-il pour autant des processus de reconversion d'un secteur vers un autre ?

L'étude de *l'accès au logement* permet de déterminer, d'une part, si les processus diffèrent pour les immigrants et les natifs et, d'autre part, de voir dans quelle mesure les stratégies migratoires sont également des stratégies résidentielles dakaroises. Une attention particulière est portée aux questions d'hébergement et aux modalités d'accès au premier logement.

La constitution et la composition des ménages constituent un bon révélateur du processus d'insertion. Les modalités de constitution du ménage, le choix de l'épouse ou d'une épouse supplémentaire, l'âge au mariage sont autant d'indicateurs du mode d'insertion sociale.

1.3. Préparation de l'enquête

La préparation de l'enquête s'est faite suivant le calendrier suivant :

- mars-mai 1989 – préparation du projet par l'équipe Ifan-Orstom ;
- juin-août 1989 – cartographie et tirage de l'échantillon, à l'aide des travaux cartographiques de la Direction de la statistique, établis lors du recensement de 1988 ;
- mai-juin 1989 – enquête pilote sur un échantillon de 50 individus environ (pour tester le questionnaire biographique) ;
- juin-août 1989 – élaboration de l'enquête définitive ;
- septembre 1989 – formation des enquêteurs.

1.4. Date et durée de la collecte

- octobre 1989 – enquête ménage (douze jours) sur l'ensemble de l'agglomération dakaroise ;
- octobre-décembre 1989 – enquête biographique (deux mois) sur l'ensemble de l'agglomération dakaroise.

1.5. Initiateurs de la recherche

Équipe de recherche Ifan-Orstom en réponse à un appel d'offre du ministère français de la Recherche sur le thème des mobilités urbaines.

Financements :

- ministère français de la Recherche, Orstom (terrain et analyse) ;
- Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (Aupelf-Uref) (séminaires de formation) ;
- Ceped, Orstom et Ifan (valorisation).

CHAPITRE IX

L'enquête «Insertion des migrants en milieu urbain au Sahel»

- Richard MARCOUX*, Victor PICHÉ**, Mamdou KANI KONATÉ***, avec la collaboration de Lucie Gingras**
-

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Enquête sur l'insertion des migrants en milieu urbain au Sahel – Bamako».
Nom abrégé : «IMMUS-Bamako».

1.2. Problématique et objectifs

L'objectif central de la recherche sur l'insertion des migrants en milieu urbain du Sahel est d'étudier l'évolution des conditions de vie de même que les modalités de l'insertion urbaine des populations dans un contexte d'aggravation de la crise économique et de paupérisation des ménages au Mali. Les principaux résultats de l'étude constituent un ensemble d'informations nécessaires à une meilleure orientation des programmes de développement urbain. Cette optique conditionne les objectifs généraux qui sont de :

1. rendre compte des conditions de vie des migrants et non-migrants à Bamako ;
2. rendre compte plus particulièrement des stratégies d'insertion en milieu urbain ;
3. examiner les relations entre les paramètres démographiques et socio-économiques des populations dans le cadre de ces stratégies d'insertion.

* Université Laval (Canada).

** Université de Montréal (Canada).

*** Centre d'études et de recherche sur la population pour le développement (Cerpod)

Pour atteindre ces objectifs généraux, nous examinons les cheminements migratoires des populations – incluant la mobilité à l'intérieur de l'espace bamakoïse – et les modalités de leur insertion en ville et ce, à travers : l'itinéraire migratoire vers Bamako ; l'accueil et l'installation des migrants ; les mécanismes de l'insertion résidentielle ; les mécanismes de l'insertion sur le marché du travail ; la dynamique familiale à l'intérieur de ces mécanismes d'insertion ; l'accès et l'utilisation des services sociaux (étatique ou autres) et des réseaux (familiaux et autres) et plus particulièrement dans le domaine de la santé.

La problématique et les concepts de base de cette étude s'inspirent largement des résultats du séminaire de Lomé de février 1987 dont le thème était « L'insertion urbaine des migrants en Afrique ». Les réflexions émanant de ce séminaire ont été complétées par certaines conclusions du séminaire sur les migrations dans les pays de la francophonie, qui s'est tenu à Montréal en août 1987. Ces deux séminaires ont permis de faire le point sur la question de l'insertion des migrants dans leur lieu d'accueil. Depuis, une étude largement inspirée de ces résultats a été réalisée au Sénégal par une équipe de chercheurs de l'Institut fondamental d'Afrique noire (Ifan) et de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom). L'étude de Bamako s'inspire également de ce travail.

L'hypothèse centrale de notre étude est que le processus d'insertion des migrants et non-migrants en milieu urbain dépend d'un ensemble de facteurs se situant à différents niveaux. Au niveau macro, le postulat peut être émis que l'insertion dépend des opportunités créées par les politiques de développement urbain mises en œuvre. Au niveau micro, il peut être avancé que la capacité des individus à tirer avantage de ces opportunités dépend de leurs caractéristiques propres au rang desquelles figurent le statut migratoire, l'éducation ou la qualification, voire leur situation familiale. La jonction entre ces deux niveaux conduit à un niveau intermédiaire ou *méso* défini par les réseaux de solidarité qui déterminent également la capacité des individus à accéder aux opportunités qui peuvent se présenter.

1.3. Préparation de l'enquête

Calendrier :

- préparation du projet : de janvier à juin 1991 ;
- enquête pilote : juillet 1991 ;
- bilan de l'enquête pilote et préparation des outils de collecte : août à décembre 1991 ;
- constitution de la base d'échantillonnage : décembre 1991 ;
- cartographie : janvier et février 1992 ;
- formation du personnel d'enquête : février 1992.

L'enquête pilote conduite en juillet 1991 a duré 5 jours. Elle a été menée dans deux quartiers de la commune IV de Bamako et a permis d'enquêter 20 ménages dans 13 concessions (200 individus). De ces 200 individus, 56 ont été tirés pour répondre à une première version du questionnaire biographique.

CHAPITRE X

L'enquête «Crise et insertion urbaine à Yaoundé»

● Aka KOUAMÉ*, Eric BEINING*, Abdoulaye GUEYE*, Mathias KUEPIÉ*
et Ngoy KISHIMBA* avec la collaboration de Philippe Antoine**

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Crise et insertion urbaine à Yaoundé».

1.2. Problématique et objectifs

- *Problématique*

L'exode rural qui alimente la forte croissance urbaine est en partie dû à une allocation inégale des ressources nationales entre milieux urbain et rural, au détriment du dernier. Pourtant, la concentration des investissements en milieu urbain n'a pas empêché la formation de larges groupes de démunis en son sein. Les investissements effectués ne permettent pas toujours de faire face à la forte croissance urbaine, qui crée souvent de nombreux problèmes dans les villes. Parmi ces problèmes, on compte l'insuffisance des infrastructures et la pression sur celles existantes, l'insuffisance des emplois créés et la précarité des revenus, le problème foncier et la dégradation de l'habitat, la dégradation de l'environnement urbain et les problèmes de santé qui y sont associés, etc. Ces problèmes sont vécus par une couche de plus en plus grande de la population, avec, de surcroît, une paupérisation relative de la classe moyenne, victime de la stagnation des revenus, de l'inflation et du chômage.

Au cours des quinze dernières années, la crise qui frappe de nombreux pays africains les a conduits à l'adoption de différentes mesures, dont les

* Institut de formation et de recherche démographiques (Iford), Yaoundé.

** Centre français sur la population et le développement (Ceped), Paris.

Programmes d'ajustement structurel (PAS) avec leurs corollaires de compressions de personnel, de réduction de salaires, de dévaluation, etc. Les PAS conduisent aussi à une réduction des dépenses sociales et à un désengagement de l'État dont les dépenses constituent pourtant une part très importante du revenu national. Étant donné que ces dépenses étaient concentrées dans les villes, on peut s'attendre à ce que leur réduction entraîne une dégradation plus importante des conditions de vie urbaine. Cela d'autant plus que certaines de ces mesures, comme la dévaluation par exemple, ont pour effet immédiat le renchérissement de la vie sans possibilité réelle de relèvement des salaires. Le cas du Cameroun est assez édifiant à cet égard.

Pourtant, lorsqu'on étudie les sociétés du Tiers-Monde, on compare le milieu rural et le milieu urbain comme si le dernier formait un bloc monolithique de privilégiés face au premier, alors que dans bien des cas, les conditions de vie de certains groupes urbains peuvent être pires que celles des ruraux. On devrait donc porter plus d'attention aux populations urbaines défavorisées. Un bon point de départ devrait être d'étudier les conditions de vie réelles et les stratégies développées par les populations urbaines défavorisées pour survivre en milieu urbain.

Cela a justifié, par le passé, un certain nombre de travaux réalisés sous la tutelle de divers organismes internationaux dont la Banque mondiale (BM) et le Bureau international du travail (BIT). Ces études ont été particulièrement consacrées au secteur informel urbain. Le développement de ce concept se situe dans le cadre de la problématique des besoins essentiels définis par le BIT lors de la mise en œuvre du Programme mondial de l'emploi (PME). Dans cette problématique, on associe le développement du secteur informel à la marginalisation croissante de nombreuses couches défavorisées, qui se voient dans l'obligation de développer diverses sortes de stratégies, afin d'assurer leur survie. Les réflexions faisant suite aux résultats empiriques obtenus par ces études ont par la suite abouti au concept d'exclusion sociale. En effet, survivre, grâce aux activités informelles, n'implique pas toujours la satisfaction des besoins essentiels de couches qui ne cessent de s'élargir. Une telle situation interpelle non seulement les autorités tant nationales que municipales, mais aussi la société civile (milieux associatifs, organisations non gouvernementales (ONG), etc.) et les organismes de coopération internationale. Ces différents intervenants en développement doivent prendre les mesures appropriées pour, non seulement réduire la paupérisation croissante des populations urbaines, mais aussi inverser la tendance de manière à faire de la ville un pôle de développement tant à l'échelle régionale que nationale.

Mais pour que les actions prises soient efficaces, il faut qu'elles reposent sur la réalité des conditions concrètes de vie des populations urbaines et la connaissance du processus conduisant à l'exclusion sociale. L'étude de l'insertion urbaine pourrait être un bon moyen de disposer des informations nécessaires à une orientation judicieuse des actions à entreprendre. De manière générale, l'insertion dans la vie urbaine renvoie à trois types de problèmes, sur lesquels il conviendrait de connaître la perception, l'attitude et les comportements des populations. Ce sont ceux de la solvabilité, de l'équité et de

l'utilité sociale ou du rôle des gouvernements central et local et de la société civile. Par la solvabilité, on considère la ville comme un marché (de travail, foncier, de logement, de biens de consommation, etc.). L'insertion n'est réussie que pour ceux qui sont solvables sur ce marché. Pour la société civile, le gestionnaire de la ville et l'autorité publique, la question à se poser de ce point de vue est de savoir comment faire pour que les populations urbaines deviennent plus solvables sur ce marché. Cela dépendrait de la capacité de la ville à créer des emplois et de celle des individus à occuper ces emplois. Ainsi, l'évolution de la création d'emplois et l'itinéraire professionnel des individus deviennent intéressants à analyser.

En ce qui concerne l'équité, la question posée est de savoir ce qu'il faut faire pour les non solvables. Cela renvoie à la politique sociale de la ville et donc à l'utilité sociale des différents paliers de gouvernement, notamment dans les domaines comme ceux du logement, de la santé, de l'éducation et des équipements collectifs. La perception, par les populations, du niveau des services offerts par les gouvernements central et local devient aussi importante à analyser. Il en est de même de ce que font les populations elles-mêmes pour s'en sortir, étant entendu que les actions des gouvernements doivent tenir compte des stratégies mises en œuvre par les populations elles-mêmes. L'action des mouvements associatifs dans ce domaine pourrait être aussi d'un apport très appréciable, dans la mesure où elle se substitue ou complète celle des deux paliers de gouvernements.

- **Objectifs**

- a) *Objectif à long terme*

Cette étude vise à mettre à la disposition des décideurs et autres intervenants en développement (milieux associatifs, ONG, organismes de coopération) des informations susceptibles de les éclairer dans le processus de prise de décision relatif à la gestion urbaine et à l'amélioration des conditions de vie des populations urbaines.

- b) *Objectifs à court terme*

Les objectifs spécifiques poursuivis sont les suivants :

1. étudier la perception que les ménages urbains ont de la crise et des mesures prises par le gouvernement pour y faire face ;
2. étudier la perception que les ménages ont de l'impact de la crise et des mesures prises sur leurs conditions de vie ;
3. rendre compte des stratégies économiques développées par les ménages eux-mêmes, notamment en ce qui a trait au déploiement de la force de travail des différents membres (c'est-à-dire par classe d'âges et genre), pour faire face à la crise et améliorer leurs conditions de vie ;
4. étudier les stratégies démographiques développées et rendre compte de leurs interactions avec les stratégies économiques ;
5. déterminer si ces stratégies induisent des comportements sensiblement différents des comportements d'avant la crise ;

6. évaluer l'efficacité des stratégies mises en œuvre par les ménages en fonction des objectifs poursuivis (survie simple ou accumulation) ;
7. déterminer l'ampleur de la marginalisation qui touche les populations urbaines.

Conformément à la problématique développée ci-dessus, cette étude devrait aussi aboutir à la formulation de propositions d'actions concernant différents aspects de la vie urbaine, à savoir : l'emploi, le logement, la croissance urbaine, la santé, le bien-être familial, etc. Ces recommandations seront faites, aussi bien pour les deux paliers de gouvernement, que pour les autres intervenants en développement, à savoir les mouvements associatifs, ONG et organismes de coopération.

1.3. Préparation de l'enquête

L'enquête a été préparée et exécutée dans le cadre du cours « Pratique des enquêtes » de l'Iford⁽¹⁾. La durée de préparation a été de 6 mois au total, dont 1,5 mois de préparation intense et 15 jours pour l'exécution. Elle a été conçue par les 28 étudiants de l'Iford sous la supervision de l'équipe de recherche. C'est une enquête essentiellement quantitative. La taille prévue de l'échantillon était de 1 800 hommes et femmes, âgés de 25 à 54 ans.

• Enquête pilote

Elle s'est déroulée le 12 novembre 1996, et a été réalisée par les contrôleurs et les superviseurs dans le quartier Etoa-Meki afin de tester le dispositif de l'enquête, plus précisément la cohérence du questionnaire, la formulation des questions, les modalités des variables, la codification des questions ouvertes, la réceptivité des enquêtés (accueil et comportement) ainsi que la durée des interviews. L'enquête pilote a été effectuée auprès de 30 ménages, et 30 questionnaires biographiques ont été administrés, à raison d'un questionnaire biographique par ménage.

À la suite de cette opération, les questionnaires ménage et biographique ont subi de profondes modifications allant dans le sens de leur amélioration.

• Entretiens qualitatifs

Comme nous le signalions plus haut, il s'agissait d'une enquête essentiellement quantitative, et il n'y a pas eu d'entretien qualitatif auprès des ménages, toutefois, lors des opérations de sensibilisation auprès des autorités administratives de Yaoundé, et particulièrement des chefs de quartiers et des chefs de blocs, des entretiens informels avec ces derniers ont permis d'avoir une meilleure connaissance de la situation de chaque quartier avant l'exécution de l'enquête sur le terrain.

(1) Cette enquête a pour vocation première de contribuer à la formation des étudiants de l'Iford. Elle a été conduite principalement par les étudiants.

1.2. Problématique et objectifs

Le programme de recherche dans lequel s'inscrit l'enquête vise à améliorer la connaissance et la compréhension des transformations que connaît actuellement Bogota, métropole de plus de 6 millions d'habitants. Une diversification sensible des directions de la migration, mais aussi une plus grande complexité des trajectoires migratoires et le développement de nouvelles formes de mobilité spatiale, plus temporaires, marquent la dernière décennie en Colombie. Alors que la primauté de Bogota s'affirme, on observe une multiplication des pôles urbains de taille moyenne et petite. De profonds changements s'opèrent actuellement dans les villes colombiennes, liés à des mutations opérant à différents niveaux : celui des dynamiques d'urbanisation elles-mêmes, celui des pratiques et des stratégies résidentielles, et celui des pouvoirs locaux et des modes de gestion urbaine. À Bogota comme dans les villes pétrolières du Casanare, objets du programme de recherche Orstom/Cede, les recompositions urbaines se réalisent avec une ampleur particulière.

Pour appréhender ces mutations urbaines, ce programme privilégie l'analyse des comportements migratoires, en mettant l'accent sur les rapports entre le niveau micro des mobilités spatiales et le niveau macro des politiques urbaines : c'est dans cette perspective systémique qu'est replacée l'analyse des différentes formes de mobilité spatiale comme facteurs des transformations actuelles que connaissent ces villes. La complexité des processus étudiés, qui impliquent différentes échelles spatiales comme temporelles, ainsi que des interactions entre niveau d'analyse macro et micro, impose le caractère multiple des méthodes employées. L'analyse des rapports entre comportements migratoires, politiques publiques et transformations urbaines est menée à plusieurs échelles : l'aire métropolitaine, le quartier, les unités familiales et les individus. Outre l'exploitation des informations secondaires disponibles, la recherche repose sur des enquêtes spécifiques, de nature démo-statistique et anthropologique, auprès d'échantillons de la population et sur le recueil d'informations sur les politiques publiques et le contexte local des quartiers étudiés.

Le système d'enquête sur la mobilité spatiale mis en œuvre à Bogota a pour objectif de recueillir l'information nécessaire pour analyser :

- les formes de mobilité de la population de l'aire métropolitaine de Bogota en relation avec son insertion sur le marché du travail ;
- l'impact de ces comportements sur la dynamique démographique et économique globale de l'aire métropolitaine, sur la structuration interne de l'espace métropolitain (dynamique différentielle de certains quartiers) ainsi que sur la structuration des échanges entre Bogota et certains lieux de l'espace national ou international.

Deux questionnements guident la conception du système d'enquête :

- Quelles sont les pratiques résidentielles mises en œuvre par les habitants, leurs stratégies en matière d'occupation de l'espace géographique et économique de l'aire métropolitaine de Bogota ? Et quels en sont les déterminants professionnels, familiaux, etc. ?

• Quel est l'impact de ces pratiques sur le développement et la recomposition de l'aire métropolitaine de Bogota ?

Pour répondre aux besoins de notre problématique, le système d'enquête intègre trois caractéristiques : prendre en considération l'ensemble des formes de mobilité, quelles que soient la distance (mouvements intra-urbains au sein de l'aire métropolitaine et mouvements vers et depuis Bogota) ou la durée du déplacement (migrations résidentielles définitives ou temporaires et navettes); introduire une approche longitudinale, qui permet de comprendre comment les personnes combinent les différentes formes de mobilité au cours de leur cycle de vie, en relation avec leurs comportements en matière de nuptialité, fécondité et insertion professionnelle; analyser les comportements résidentiels en les considérant non seulement au niveau des individus mais aussi au niveau de leurs groupes familiaux. Combinant approches statistique et anthropologique, le système d'enquête comporte deux volets principaux :

- une enquête démostatistique à deux passages (octobre 1993 et octobre 1994), menée auprès d'un échantillon de 1 000 ménages : le premier passage permet de recueillir les informations sur les déplacements quotidiens entre lieux de résidence et lieux de travail ou d'études, les systèmes résidentiels et les mobilités temporaires, ainsi que des biographies migratoires et professionnelles. Le deuxième passage est destiné à saisir les mouvements et les changements intervenus dans la situation des ménages depuis le premier passage et les arrivées de nouveaux ménages;
- des entretiens semi-directifs auprès d'un sous-échantillon de ménages. De nature anthropologique, cette enquête a pour objectif d'approfondir la compréhension des comportements de mobilité et d'observer finement les réseaux de solidarité intervenant dans les stratégies résidentielles.

Sauf mention contraire, l'ensemble des renseignements figurant dans ce texte concernent le premier passage de l'enquête statistique réalisée à Bogota⁽¹⁾.

1.3. Préparation de l'enquête

• Calendrier de la phase préparatoire

Une première phase (août 1992-juin 1993) a été consacrée à des travaux préliminaires : organisation d'un atelier sur les nouvelles formes de mobilité des populations urbaines en Amérique latine, 7-11 décembre 1992, Bogota; recherche bibliographique; analyse des données statistiques disponibles. Cette étape du programme répondait à plusieurs objectifs : d'une part, il s'agissait d'établir un état des connaissances sur la dynamique démographique et la mobilité des populations de Bogota afin de définir plus précisément notre problématique et développer un système d'enquêtes qui soit complémentaire des sources d'information existantes; d'autre part, grâce à l'exploitation de don-

⁽¹⁾ Dans les villes du Casanare, l'enquête démostatistique a été menée en 1996 auprès de 2 000 ménages résidant dans des logements ordinaires ou des hôtels. Outre le volet anthropologique, on a procédé à un recueil d'informations sur l'environnement urbain et les services publics.

CHAPITRE XII

Enquêtes « Mobilités spatiales dans l'aire métropolitaine de Delhi »

● Véronique DUPONT*, Jay PRAKASH**

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

Langue d'origine : « *Patterns of Spatial Mobility in the Metropolitan Area of Delhi* ».

Français : « Mobilités spatiales dans l'aire métropolitaine de Delhi ».

1.2. Problématique et objectifs

• *Problématique*

L'évolution de l'urbanisation à l'échelle planétaire se traduit par l'émergence de grandes métropoles multimillionnaires, dans lesquelles se développent de nouvelles dynamiques urbaines. Il ne s'agit pas d'un simple changement d'échelle, mais bien de transformations des modèles résidentiels et de recompositions sociospatiales. On observe en particulier des phénomènes de déconcentration et de segmentation des aires métropolitaines, de développement de villes satellites, tandis que les formes de mobilité spatiale se complexifient et que navettes et autres formes de mobilité circulaire et temporaire prennent de l'importance.

* Institut de recherche pour le développement (IRD) ex Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom)/Centre de Sciences Humaines (CSH), New Delhi.

** Orstom/CSH et Centre for the Study of Regional Development, Jawaharlal Nehru University, New Delhi.

La compréhension des mécanismes du fonctionnement de la ville, préalable indispensable à toute tentative de planification et de gestion urbaine, implique une connaissance fine de l'ensemble des formes de mobilité spatiale des populations et de leur impact différencié sur la dynamique urbaine. Or, malgré l'importance des enjeux, les connaissances sur les mécanismes des mobilités circulaires et temporaires et les modes de résidence complexes restent insuffisantes.

C'est dans cette perspective d'amélioration des connaissances sur les différentes formes de mobilités spatiales et de pratiques résidentielles que se situe ce programme qui s'appuie sur l'exemple des populations d'une grande métropole du monde en développement : Delhi en Inde.

• *Contexte géographique*

Promue capitale de l'Empire britannique des Indes en 1911, puis de l'Inde indépendante à partir de 1947, Delhi est, parmi les métropoles indiennes de plus d'un million d'habitants en 1981, celle qui a connu la plus forte croissance démographique de ces dernières décennies. Sa population est passée de 1,4 million en 1951 à 8,4 millions en 1991. Le rythme de croissance s'est toutefois ralenti au cours de cette période : 5,1 % par an de 1951 à 1961, de 4,5 % à 4,6 % de 1961 à 1981, et 3,9 % par an de 1981 à 1991. Delhi est également une ville en pleine expansion économique.

La ville et sa région ont fait l'objet d'une politique volontariste d'aménagement urbain et du territoire, animée par le désir de contrôler la croissance de la capitale et de ralentir l'immigration. Cette politique s'est traduite par la création de villes satellites, des efforts de planification de l'espace urbain, des mesures de maîtrise foncière, une politique de transports publics et des opérations de relocalisation des habitants des bidonvilles, ensemble de mesures dont les résultats sont toutefois très mitigés. Delhi illustre ainsi le développement d'une capitale multimillionnaire à croissance soutenue, dans le contexte d'une planification urbaine volontariste, et confrontée à des problèmes cruciaux de gestion et d'environnement.

• *Objectifs*

Les objectifs du programme de recherche sur les mobilités spatiales des populations de l'aire métropolitaine de Delhi, ainsi que la méthodologie mise en œuvre, ont été définis dès l'origine dans la perspective d'une analyse comparative avec les mobilités des populations de Bogota et sont donc guidés par des questionnements similaires à ceux présentés dans ce même volume pour les enquêtes menées dans la capitale colombienne⁽¹⁾.

Ce programme vise à développer les connaissances sur les différentes formes de pratiques résidentielles et de mobilités spatiales et à en comprendre les déterminants au niveau micro (professionnels, familiaux...) comme au niveau macro (politiques de logement, offre de services urbains, conditions du marché

⁽¹⁾ Voir Dupont et Dureau : 1994, 1995.

du travail, facteurs environnementaux...). Il vise ensuite à relier les différentes formes de mobilité spatiale aux transformations qu'elles entraînent sur la dynamique de Delhi, et ce à deux niveaux :

- au niveau global de la ville, en termes d'impact sur le développement spatial de l'agglomération, la formation de banlieues et de villes satellites, et plus généralement sur le processus de métropolisation et de péri-urbanisation ;
- au niveau intra-urbain, en termes d'impact sur la redistribution des populations dans l'espace métropolitain, sur les dynamiques différentielles des quartiers, et plus généralement sur le processus de segmentation spatiale.

En replaçant Delhi dans son contexte régional, cette recherche vise également à examiner la nature, à la fois démographique et socio-économique, des liens migratoires entre la métropole et les États voisins du nord de l'Inde. Par ce biais, nous tenterons d'apprécier le degré de solidarité et d'intégration entre la capitale et son bassin d'emploi. L'enjeu d'une telle recherche dans le cadre national indien est aussi de comprendre dans quelle mesure le développement des formes de mobilité circulaire peut contribuer au maintien d'un taux d'urbanisation relativement modéré (26 % de population urbaine en 1991).

Guidés par les mêmes principes méthodologiques que ceux déjà suivis dans le système d'enquêtes sur Bogota, le système d'observation mis en œuvre à Delhi combine approches quantitatives et qualitatives et intègre trois volets principaux :

- une enquête démostatistique, basée sur un questionnaire structuré, menée auprès d'un échantillon d'environ 1 700 ménages : un premier passage a été effectué auprès des ménages ordinaires dans 6 zones de l'aire métropolitaine en février-avril 1995 (désigné ci-après par enquête statistique principale), puis auprès d'un échantillon de personnes sans-logis dans une 7^e zone en janvier-février 1996 ; un deuxième passage avec recueil de biographies détaillées a été réalisé dans une des 6 premières zones, la ville satellite de Noida⁽²⁾, en août-novembre 1997 ;
- des entretiens approfondis sur un échantillon d'une centaine de personnes, sélectionnées par choix raisonné de manière à représenter les catégories mises en évidence par l'enquête statistique ;
- un recueil d'informations sur le contexte de chacun des quartiers où ont eu lieu les enquêtes, par compilation des données et documents existants, observations directes et entretiens avec des informateurs.

Sauf mention spéciale, les renseignements donnés dans ce texte concernent l'enquête statistique principale de 1995 et le deuxième passage de 1997 avec collecte biographique. L'enquête spécifique auprès des sans-logis ainsi que les autres types d'observation sont décrits dans la section 3.3 (Collectes complémentaires).

(2) New Okhla Industrial Development Authority.

CHAPITRE XIII

Enquête biographique de la Frontière Nord du Mexique

● Maria-Eugenia COSÍO-ZAVALA*, Gabriel ESTRELLA**,
Marie-Laure COUBÈS*** et René ZENTENO***

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. Nom précis de l'enquête

«Encuesta Biográfica de la Frontera Norte». Nom abrégé : «EBIF».

1.2. Problématique et objectifs

La Frontière Nord du Mexique est un espace qui présente plusieurs caractéristiques originales :

- 3 000 kilomètres de long, aisément franchissables sauf sur 50 kilomètres à l'ouest, barricadés par des plaques de tôle et une forte surveillance policière nord-américaine, ce qui n'empêche pas de traverser la frontière (un tiers de ceux qui essaient de passer sont arrêtés en moyenne, mais recommencent aussitôt) ;
- une croissance récente et très accélérée des villes frontalières, de part et d'autre de la « ligne ». Sur 9 millions de personnes résidant dans ces villes, 5,2 sont du côté américain et 3,8 au Mexique ;
- un peuplement par immigration interrégionale, avec les plus forts flux au Mexique du sud vers le nord pendant une période de plus de vingt ans. De plus, 51 % des habitants des comtés frontaliers américains sont d'origine mexicaine et 13 % sont nés au Mexique (respectivement 5 % et 1 % au niveau national des États-Unis) ;

* Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine – Credal/Paris X.

** Université autonome de Basse Californie – UABC.

*** Colegio de la Frontera Norte – Colef.

- des échanges transfrontaliers importants, y compris des familles transfrontalières ou des emplois « de l'autre côté » de la frontière.

La problématique se base sur ces constats : une région en pleine croissance migratoire, des interrelations étroites avec le pays voisin. Nous voulions donc expliquer les changements démographiques à Tijuana, en analysant les interrelations entre les migrations internes et internationales, d'une part, et la nuptialité, la fécondité et l'emploi, d'autre part. Nous voulions également décrire les processus migratoires vers Tijuana et les États-Unis et leur place dans les histoires de vie familiale : migrations avant ou après le mariage, effets de la naissance des enfants, moment du retour au Mexique, migrations de retour. Seules des enquêtes biographiques permettent de resituer ces événements les uns par rapport aux autres, alors que les observations transversales dépendent plus de phénomènes structurels.

Objectifs particuliers à l'enquête pilote :

- nous familiariser avec les questionnaires biographiques, la collecte, la formation des enquêteurs, le travail de terrain, la codification, la saisie et l'analyse des histoires de vie ;
- évaluer les possibilités et limites d'une collecte biographique et de l'analyse d'histoires de vie par questionnaires dans un contexte urbain frontalier comme Tijuana ;
- mesurer le biais introduit par des événements d'une durée d'au moins un an, dans un contexte de très forte mobilité spatiale, de logement et d'emploi ;
- calculer le taux de non-réponse associé à une enquête de ce type.

1.3. Préparation de l'enquête

La phase préparatoire a duré un an, depuis la discussion du questionnaire qui serait utilisé jusqu'à la fin de la collecte. Cependant, les travaux préparatoires à la problématique ont duré trois ans avant cette année-là. Il a été particulièrement long et important de dresser une bibliographie et une analyse complète sur les études démographiques, de repérer les questions non connues et de discuter des hypothèses de recherche.

Le tableau 1 récapitule les différentes phases de la préparation proprement dite.

La phase préparatoire à l'administration des questionnaires a duré 5 mois (mai-septembre 1996) :

- préparation du questionnaire à l'issue de la réunion sur les enquêtes biographiques au Credal (mai 1996) avec Daniel Courgeau, Catherine Bonvalet, Philippe Antoine, Françoise Dureau, J.A. Modenes, etc. ;
- impression du questionnaire en août 1996 et préparation des manuels de l'enquêteur et du guide d'entretien ;
- préparation des enquêtrices en septembre 1996 (deux jours).